



Vitra et le bureau du futur

Au début des années quatre-vingt-dix, Vitra a connu un concours de plusieurs événements ayant trait au même type de problème. A cette époque, Vitra se concentrait exclusivement sur la conception du poste de travail au bureau, au-delà de toutes les conventions devenues problématiques. Une conviction paraissant banale de nos jours, et pourtant tout à fait inouïe à l'époque, était fondamentale: lorsque l'on passe la plupart de son temps dans le monde du travail, la vraie vie ne peut pas commencer uniquement en dehors de ses murs: celle-ci doit aussi trouver sa place à l'intérieur du bureau.

Vitra s'était déjà fixé, très tôt, l'objectif de réfléchir à la nature du poste de travail. Le premier programme de mobilier de bureau auquel Vitra s'attacha par le biais de sa commercialisation en Europe est considéré comme la première famille de meubles conçue pour l'Open Plan Office. Ce modèle, créé par George Nelson et Robert Probst, baptisé Action Office, était la concrétisation d'une nouvelle vision de l'évolution dans le monde du travail, des mouvements et des transformations au sein de la société. Probst dira plus tard: «L'organisation de la vie ne s'accorde plus avec un environnement qui ne reflète que le statut et dans lequel on ne peut donc rien faire d'autre que d'être en constante représentation.» Un simple remaniement de l'ancienne typologie du mobilier de bureau ne pouvait donc plus suffire.

La modularité, la croissance et la mobilité constituaient les idées-clés du concept révolutionnaire de l'Action Office. Les nouvelles formes et apparences des différents objets résultaient

de l'observation des activités quotidiennes se déroulant au poste de travail et autour de celui-ci. La compréhension exacte de l'évolution dans le temps des processus de travail entraîna une diminution des distances et un rayon d'action beaucoup plus efficace de la personne à son travail.

Après le lancement du tout premier système de mobilier de bureau conçu par Vitra avec Mario Bellini et son concept Metropol, c'est avant tout l'introduction en 1992 du système Ad Hoc développé avec Antonio Citterio qui marqua un véritable tournant. Ce système est fondamentalement cohérent; il repose sur une structure complexe d'éléments se laissant combiner à l'infini, pouvant exprimer de nouvelles positions architectoniques et satisfaire aux nouveaux besoins apparaissant en matière d'organisation du travail. C'est la raison pour laquelle il continue d'être développé jusqu'à ce jour et qu'il est en mesure, encore aujourd'hui, d'apporter de nouvelles impulsions au travail de bureau. Il a toujours été conçu en tant qu'organisation ouverte d'une pluralité de modules, sachant ainsi s'adapter en permanence à l'évolution des exigences et aux générations de technologies de l'information qui se sont suivies et pouvant par conséquent perdurer.

Vitra se dota parallèlement d'une aire de liberté sur le même thème, plus précisément d'un projet de recherche. Ce projet a été organisé par le Vitra Design Museum qui a fait appel à trois célèbres précurseurs italiens dans les domaines du design et de l'architecture aux méthodes de travail très différentes: Ettore Sottsass, Michele de Lucchi – qui ont tous deux travaillé très longtemps sur le design des équipements de bureau, et Andrea Branzi qui avait abordé le domaine du poste de travail comme théoricien.

Le projet a été baptisé Citizen Office, parce que son objectif principal était de donner au bureau un nouvel aspect tant de la vie urbaine que comme lieu de rencontre d'individus autonomes et indépendants. Il opposait aux subordonnés de la hiérarchie des idéologies de contrôle, d'autorité et d'uniformisation issus du taylorisme, devenu obsolète depuis les années soixante, le paradigme d'un nouveau citoyen de bureau libre. Les inventions utopistes autour de ce concept se conjuguèrent dans des catégories comme la variabilité, la mobilité, l'atmosphère, la déségrégation, la transformation, la démystification et le nomadisme. Il en résulta des modèles dont l'efficacité réelle découlait entre autres d'une coopération parallèle avec Siemens, qui a assuré dans les détails la faisabilité des perspectives technologiques d'avenir.

Partant de la vie urbaine, Citizen Office s'est peu à peu approché du poste de travail, plutôt que de considérer le poste de travail comme point de départ. Rétrospectivement, le fait de baser le projet sur la tolérance de la complexité s'avère être une anticipation étonnamment exacte de la métamorphose qui s'opère à l'heure actuelle.

En 2000, Vitra se lança sur une nouvelle voie en s'orientant vers la recherche fondamentale sur le bureau du futur. Elle consistait à réaliser une large séquence d'expérimentations internes qui devait englober en tant que «Network Office» une grande partie des différentes tâches administratives de Vitra. Elle était empreinte de la philosophie propre à Vitra: elle constitue au fond une interprétation du motif fondamental du collage.

Depuis déjà plusieurs années, l'architecte d'intérieur londonienne Sevil Peach avait attiré l'attention de Vitra parce qu'elle avait aménagé quelques bureaux en y insufflant une inspiration inhabituelle avec des objets de Vitra. C'était ainsi que Vitra avait toujours imaginé la mise en œuvre de sa palette d'équipements pour bureaux dans le but de créer des espaces de vie de qualité. Afin de poursuivre cette prise de conscience et de vérifier dans la pratique ce que certains produits apportaient et quelle était leur efficacité au sein des processus de travail réels, Vitra décidait d'expérimenter à grande échelle dans son propre contexte. En utilisant des objets des collections Vitra, Sevil Peach devait créer un bureau expérimental à Weil am Rhein dans lequel plus de 100 personnes travailleraient dans différents domaines sur plus de 2000 m².

L'enchevêtrement spatial ainsi constitué devait, en tant que bureau «respirant», pouvoir se métamorphoser rapidement et intégrer l'existence parallèle de méthodes de travail différentes. Il s'agissait de créer une alternance d'espaces fixes et nomades, une juxtaposition de sphères de concentration et de communication, une coexistence d'emplacements privés et publics, une interaction d'unités fixes et mobiles rendant possible le cours perpétuel des choses dans un environnement hautement réactif et s'auto organisant. L'infrastructure, se disait-on, devait elle-même posséder cette aptitude que l'on exige de chacun des membres d'une équipe au sein d'un travail de réseau, à savoir la flexibilité. Le patchwork flexible de différents types de postes de travail et d'options spatiales était considéré comme la solution idéale, chaque utilisateur s'en appropriant les modules en fonction de ses besoins et pouvant les programmer comme son contexte propre, de manière à créer des alcôves individualisées et des sous-systèmes partiellement autonomes à l'intérieur de l'ensemble du système. En fait, cette réinterprétation du bureau a remplacé le poste de travail défini une fois pour toutes par la conception toujours renouvelée de situations personnelles. Ce cadre expérimental qu'est le Network Office permet une vérification empirique des objets de Vitra dans le quotidien du travail et évolue perpétuellement en accueillant des produits toujours renouvelés pour les soumettre à son test pratique.

Les systèmes de mobilier Joyn, Level 34, WorKit et Playns qui ont été présentés ces dernières années se réfèrent aux réflexions du Citizen Office. Le concept du Net 'n' Nest présenté en 2006, qui prend en considération à la fois l'exigence du citoyen de bureau d'avoir une pos-

sibilité de retrait dans une zone privée protégée et la nécessité de l'échange avec les autres concitoyens, tire lui aussi son origine de l'idée du Citizen Office. Dans le Network Office, Sevil Peach avait aménagé dans cet objectif des cabines, une bibliothèque et des îlots de canapés. Avec Net 'n' Nest, de nouveaux éléments dédiés au travail individuel temporairement isolé, aux conversations privées et à l'échange entre deux ou trois personnes ont vu le jour.

Wolfgang Scheppe